

ACTES PONTIFICAUX

N° 25

Politique chrétienne

PIE XII

L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

(1^{er} septembre 1948)

L'UNION INTERPARLEMENTAIRE

(9 septembre 1948)

LE FÉDÉRALISME

(11 novembre 1948)

RADIOMESSAGE DE NOËL

(24 décembre 1948) ✓

LE PROBLÈME DES RÉFUGIÉS

(24 décembre 1948)

L'ORGANISATION INTERNATIONALE
POUR LES RÉFUGIÉS

(janvier 1949)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL



ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.

ACTES PONTIFICAUX

N° 25

Politique chrétienne

Pie XII

L'Organisation des Nations Unies ¹

(1^{er} septembre 1948)

Nous vous remercions de vos salutations cordiales. C'est un témoignage de plus de l'attachement indéfectible de l'Église en Amérique au Siège de Pierre et au Vicaire du Christ. Nous aurions voulu vous souhaiter la bienvenue avec non moins de sincérité et de cordialité, en vous saluant individuellement l'un après l'autre; mais à cause de cette vaste foule, vous Nous excuserez sûrement et vous recevrez les quelques paroles que Nous vous adresserons comme un message adressé à chacun de vous personnellement.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Cette imposante réunion Nous apparaît comme un épilogue du Congrès national, et plus que national, de la Confrérie de la Doctrine chrétienne, qui s'est déroulé voici près de deux ans avec un succès si encourageant sous la direction animatrice du zélé archevêque de Boston et avec la coopération cordiale et efficace de ses Vénérables Frères dans l'épiscopat, en particulier du très méritant président de la Confrérie ici présent. Nous avons eu le bonheur d'adresser la parole à ce Congrès; et Nous répétons maintenant chaque éloge prononcé alors, chaque conseil et chaque encouragement que Nous donnions alors pour intensifier et étendre méthodiquement votre magnifique apostolat. Quel pasteur des âmes, quel chrétien qui aime vraiment le Christ peut regarder avec indifférence ces millions d'enfants catholiques qui sont instruits dans des écoles d'où toute formation religieuse est exclue? Est-ce que tous et chacun ne ressentiront pas l'aiguillon du saint zèle et de la charité chrétienne pour procurer à ces membres infortunés de la génération montante l'élément le plus important d'une véritable éducation?

1. Allocution prononcée devant un groupe de pèlerins des États-Unis, conduits par l'archevêque de Boston, S. Exc. Mgr Cushing.

L'une des résolutions adoptées par le Congrès de Boston était d'envoyer un pèlerinage à la tombe du vénéré Pie X, qui, après s'être voué personnellement pendant de longues années à ce ministère d'une importance vitale, a mérité, de bon droit, par son Encyclique sur l'enseignement du catéchisme, d'être regardé comme l'idéal et l'inspirateur de votre Confrérie. Avec vénération et ferveur, vous vous êtes agenouillés auprès de ses restes sacrés, qu'il y a quelques années Nous avons fait transférer de la crypte de la basilique vaticane à l'endroit où ils reposent actuellement, pour que les fidèles, en les approchant plus facilement et plus souvent, soient amenés plus près de Dieu.

Pendant que vous priez, son souvenir béni n'a-t-il rien dit de spécial à votre âme ? Pourquoi a-t-il, dès les premiers jours de son pontificat, en des termes si graves et si angoissés, plaidé pour une étude et un enseignement ininterrompus du catéchisme ? C'est parce que ce petit livre, avec ses questions et ses réponses, que vos enfants appellent leur catéchisme, contient l'éternelle vérité divine ; or, Pie X aimait la vérité comme il aimait le Christ. Le Christ est Vérité. Ce doux et humble Pontife ne tardait pas à s'apercevoir que trop d'hommes sur terre ne furent rien avec tant de soin et ne redoutent rien avec tant d'obstination que la vérité, pleine, franche, toute pure. Ils étaient nombreux à Jérusalem, il y a plus de deux mille ans, ceux qui voulaient que les enseignements de Dieu soient formulés en des termes conformes à leur « esprit moderne » et à la philosophie commode de ce dernier ; mais jour après jour, avec une patience suprême et une charité exquise et pressante à l'égard de tous, le Christ a continué à prêcher dans le Temple la vérité plénière de la révélation de son Père aux hommes.

Un jour, en s'adressant à des concitoyens, qui pourtant n'appartenaient pas à l'Église, cet incomparable patriote et illustre prélat qu'était le cardinal Gibbons avouait avec une humble et charmante simplicité qu'il sentait au plus profond de son cœur qu'en possédant la foi catholique il détenait un trésor auprès duquel toutes les choses terrestres ne sont que vanité. Par la grâce de Dieu, chers enfants, cette foi est la vôtre — la même foi pour laquelle Pierre a été crucifié à Rome et pour laquelle Paul a été décapité le long de la route d'Ostie, cette foi pour laquelle des mères et des vierges, des jeunes gens vigoureux, des enfants et des hommes blanchis par l'âge ont joyeusement affronté la mort dans les arènes de la Rome impériale, cette foi qui est la vérité immuable et immortelle de Dieu. Aimez cette foi, vivez-la, rayonnez-la. Mais vous ne le pourrez,

à moins d'en connaître et comprendre l'inégalable beauté. Or, rappelez-vous qu'il n'y a pas de sermon plus éloquent qu'une vie catholique sans tache.

A PROPOS DE LA PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES NATIONS UNIES

Voilà Notre première pensée. Votre présence nous en suggère encore une autre. Devant ces pèlerins si nombreux, venus d'au delà des mers visiter les sanctuaires d'Europe au cours de leur voyage vers le centre de la chrétienté, on serait porté à croire qu'une paix authentique et durable, avec ses conséquences normales, a été rendue au monde. Hélas! il n'en est pas ainsi. Le fait tragique, c'est qu'il y a des millions d'êtres humains, trois ans après la déclaration de la fin d'une guerre où ils ont été emportés, qui vivent encore dans cette malheureuse Europe en d'inhumaines conditions. Sans compter que la guerre ne laisse pas de sévir dans plusieurs parties du monde, tandis que d'autres millions d'hommes sont courbés sous le joug d'une déplorable tyrannie. Notre propos n'est pas de vous décrire ici ces conditions qui endolorissent Notre cœur paternel. Mais prochainement¹, comme vous le savez, l'Assemblée des Nations Unies reprendra ses sessions, dûment autorisées à affronter les problèmes de la paix du monde et de la sécurité. Des hommes de science et d'expérience, de grand caractère et de noble idéal, pleinement conscients de leurs graves responsabilités envers la civilisation et la culture, mettront tout en œuvre, déploieront tous leurs efforts pour faire revenir la confiance au sein de la famille des nations, et non seulement, comme Nous en avons la profonde confiance, pour en écarter un cataclysme que l'esprit se refuse à imaginer, mais pour la mettre sur la voie qui conduit au bonheur, dans la justice pour tous, ouvriers et patrons, et qui conduit à la moralité dans la vie nationale et individuelle, dont l'unique base possible est la foi religieuse en Dieu. Si jamais une assemblée d'hommes réunis dans un tournant critique de l'histoire a eu besoin du secours de la prière, c'est bien l'Assemblée des Nations Unies.

Aussi vous demandons-Nous de prier, Nous vous le demandons à vous, Vénérables Frères dans l'épiscopat, à vous, Nos chers Fils dans le sacerdoce, à vous, Nos bien-aimés enfants dans le Christ Jésus. Et permettez que par vous Notre voix suppliante parvienne à tous vos frères catholiques en Amérique, et même

1. Le 21 septembre 1948 à Paris.

à tous les catholiques de tous les pays de la terre, auxquels, Nous l'espérons bien, s'uniront tous les hommes de bonne volonté.

Que, les jours prochains, un hymne de louange et d'adoration, brûlant d'un feu de Pentecôte, monte au trône de Dieu, le Père de miséricorde. « *Nous vous exaltons, ô Dieu, et bénissons votre nom à jamais. Votre règne est un règne éternel et votre domination subsiste dans tous les âges.* » (Ps. CXLIV, 1, 13.) « *Toutes choses sont soumises à votre pouvoir et il n'est personne qui puisse faire obstacle à votre volonté.* » (Esther, XIII, 9.) Vous êtes, ô Dieu, l'Auteur et le Créateur de toutes choses, leur exemplaire, leur mesure et leur fin. Et qu'après cet acte de foi, d'un cœur humble et contrit, les hommes fassent leur cette prière de Daniel: « *Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de vos commandements et de vos lois. Le Seigneur, notre Dieu, est juste dans toutes ses œuvres qu'il a faites; car nous n'avons pas obéi à sa voix.* » (Daniel, IX, 5, 14.) Alors Dieu, dans sa sagesse et sa bonté infinies, touché par la foi et le repentir humbles de ses créatures, prêtera peut-être son oreille, regardera leur détresse et viendra à leurs secours. Il a sûrement prouvé son amour pour les hommes, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin qu'ils vivent par lui (I Jean, IV, 9).

UN MERCI DU SAINT-PÈRE

Pour conclure, Nous vous exprimons de nouveau Notre immense gratitude pour la charité dont vous avez fait preuve envers les pays frappés par la guerre et pour la générosité magnifique avec laquelle votre épiscopat dévoué met le Vicaire du Christ à même de répondre aux appels déchirants qui Nous sont parvenus et qui Nous parviennent sans cesse de familles, de villes et de régions entières qui, affaiblies et parfois proches du désespoir, ont à lutter pour prolonger péniblement leur existence jusqu'à l'avènement de jours meilleurs. Dieu vous récompensera, tous et chacun de ceux dont la contribution la plus modeste a rendu possible le résultat total.

Recevez en témoignage de Notre reconnaissance sincère la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons avec toute l'affection de Notre cœur paternel, à vous, à tous ceux qui vous sont chers et à tous ceux dont vous voulez vous souvenir maintenant.

Union interparlementaire ¹

(9 septembre 1948)

Agréez, Messieurs, l'expression de Notre bienveillante gratitude pour les sentiments de haute déférence qui vous ont inspiré la pensée de vous grouper, à l'occasion de votre XXXVII^e Conférence, autour du Chef de l'Église catholique, à qui toutes les nations sont profondément chères et qui n'a pas de plus grand désir au cœur que de les voir, en cordiale union, sincèrement et efficacement travailler chacune au bien de tous.

Qu'il Nous soit permis de proclamer devant vous Notre intime conviction d'une particulière sollicitude de la Providence divine à l'égard de votre Institution interparlementaire. Celle-ci, qui s'applique à mettre et maintenir en contact et en amicale collaboration les représentants officiels des nations les plus diverses, a pourtant, fait remarquable, survécu à la terrible épreuve de deux guerres mondiales, d'innombrables changements de régimes politiques, et, loin de s'en laisser décourager, elle a repris, aussitôt que possible, après chacune de ces crises, qui eussent pu être mortelles, son activité salutaire. Bien plus, l'on serait tenté de dire que chacune de ces crises nationales et internationales n'a fait que souligner l'opportunité de votre Institution et que stimuler encore votre propre zèle. N'en doutez pas: votre louable et victorieuse obstination ne peut manquer d'atteindre, un jour ou l'autre — et Nous le souhaitons prochain — le haut idéal auquel vous visez et vers lequel vous montez énergiquement en dépit des obstacles et des difficultés.

L'objet de vos réunions est toujours du plus puissant intérêt pour la prospérité des peuples et marque avec netteté votre préoccupation de travailler, dans toute la mesure de votre pouvoir, par-dessus les frontières de territoires et de partis, à réaliser le bien auquel, selon votre programme, vous consacrez tous vos efforts.

Permettez-Nous d'exprimer, au sujet de ce programme et des travaux de votre Conférence, deux considérations si étroitement liées entre elles qu'elles se conditionnent et s'entraînent l'une l'autre.

La force de votre Institution s'appuie sur le fait de l'identité, sous toutes les latitudes et dans tous les climats, de la nature de l'homme. Partout, le sens inné du droit se retrouve, invariable et indestructible en soi, mais susceptible d'être altéré

1. Allocution aux délégations de la trente-septième conférence de l'Union interparlementaire.

par les passions. A vous de travailler ensemble à le maintenir intact, à le faire mûrir et éclore, en dépit de toutes les exigences de l'égoïsme régional ou national; de l'égoïsme, disons-Nous, et non des droits incontestables, des nécessités réelles. Celles-ci, au contraire, le juste et impartial sens du droit doit les reconnaître expressément. Concilier ensemble ces intérêts particuliers, supposés tous également légitimes, est une tâche fort malaisée; elle n'est pas inabordable. On peut toujours finir par trouver la voie vers un accord entre les parties par quelque compromis supportable et même acceptable. N'y aurait-il donc d'autre ressource que la guerre ou la contrainte de la force brutale pour répondre à ces nécessités particulières? Aussi aurions-Nous eu plaisir à savoir, dans vos rangs, des représentants de toutes les nations. Du contact de vos idées auraient jailli plus spontanément et plus largement les étincelles — non point celles dont la déflagration allume et attise les conflits, — mais les étincelles doucement lumineuses, qui font briller partout la clarté, dans le respect du droit des autres.

Puisse, d'une manière spéciale, votre Institution, comme elle l'a certainement déjà fait, exercer sa bienfaisante influence sur la puissance, si souvent fâcheuse, de la propagande, pour lui faire dire, en chaque occurrence, la vérité, et la vérité intacte, inviolée. Ce serait là un grand progrès sur la route de la paix. Nous les connaissons bien, hélas! les obstacles qui s'opposent à cette idéale véracité. Toujours est-il que l'on peut, que l'on doit y tendre avec effort, pas à pas. En tout cas, il faudrait bien que cesse l'intolérable situation d'une propagande de clocher qui, sans le moindre souci de la vérité, s'abaisse au rôle de servante aveuglément docile des égoïsmes de partis ou de nations.

De ce double point de vue, votre Institut est à même de prêter un concours éminemment précieux à la cause de la paix, grâce à la mise en commun de toutes les possibilités internationales, qui, chez vous, s'unissent à la rectitude de la pensée juridique et au bon vouloir, grâce à une compréhension réciproque, loyale et bienveillante, grâce à l'étude amicale des controverses dans l'intention de découvrir les points d'accord qui permettraient de terminer les différends, grâce, enfin, à l'établissement de relations mutuelles qui, même dans l'opposition des idées, établissent cependant une atmosphère de sympathie entre adversaires, sympathie de caractère plus personnel peut-être qu'objectif, mais qui, néanmoins, facilite grandement la sérénité des échanges de vues et des discussions, en créant ce que l'on a appelé « le préjugé favorable », tout au moins à

l'égard de la sincérité, de la droiture des intentions et de la bonne volonté.

Comment n'aurions-Nous pas à cœur le succès et le fruit de rencontres comme les vôtres, et c'est pourquoi, avec toute la ferveur de Notre prière, Nous appelons, Messieurs, sur vos travaux, sur vos personnes, sur vos patries respectives, l'abondance des lumières et des bénédictions divines.

Le Fédéralisme¹

(11 novembre 1948)

Nous sommes très sensible à votre démarche, Messieurs. Elle Nous prouve que vous avez compris et apprécié les efforts que, depuis près de dix ans, Nous multiplions sans relâche en vue de promouvoir un rapprochement, une union sincèrement cordiale entre toutes les nations. Soyez-en remerciés.

C'est précisément ce souci qui Nous inspirait le 2 juin dernier quand Nous parlions en faveur d'une Union européenne. Nous l'avons fait en Nous gardant bien d'impliquer l'Église dans des intérêts purement temporels. La même réserve est également de mise sur la question de savoir quel degré de vraisemblance ou de probabilité assigner à la réalisation de cet idéal, de combien on en est loin encore ou de combien l'on s'en est rapproché.

Que l'établissement d'une Union européenne offre de sérieuses difficultés, personne n'en disconvient. De prime abord, on pourrait faire valoir le besoin, pour la rendre psychologiquement supportable à tous les peuples de l'Europe, d'un certain recul qui éloigne d'eux le souvenir des événements de la dernière guerre. Cependant, il n'y a pas de temps à perdre. Et si l'on tient à ce que cette Union atteigne son but, si l'on veut qu'elle serve utilement la cause de la liberté et de la concorde européenne, la cause de la paix économique et politique intercontinentale, il est grand temps qu'elle se fasse. Certains se demandent même s'il n'est pas déjà trop tard.

Pourquoi donc réclamer que le souvenir de la guerre se soit d'abord estompé dans le recul d'une perspective lointaine, alors que, tout au rebours, ses effets encore douloureusement sentis sont précisément pour ces peuples d'Europe un encouragement à déposer une bonne fois leurs préoccupations égoïstement nationales, sources de tant de jalousies et de tant de haines, une incitation à

1. Allocution au deuxième congrès de l'Union européenne des Fédéralistes.

pourvoir à leur légitime défense contre toute politique de violence ouverte ou larvée ?

Il est un point sur lequel on ne saurait trop insister : l'abus d'une supériorité politique d'après-guerre, en vue d'éliminer une concurrence économique. Rien ne réussirait mieux à envenimer irrémédiablement l'œuvre de rapprochement et de mutuelle entente.

Les grandes nations du continent, à la longue histoire toute chargée de leurs souvenirs de gloire et de puissance, peuvent aussi faire échec à la constitution d'une Union européenne, exposées qu'elles sont, sans y prendre garde, à se mesurer elles-mêmes à l'échelle de leur propre passé plutôt qu'à celle des réalités du présent et des prévisions d'avenir.

C'est justement pourquoi l'on attend d'elles qu'elles sachent faire abstraction de leur grandeur d'autrefois pour s'aligner à une politique et à une économique supérieure. Elles le feront d'autant meilleur gré qu'on ne les astreindra pas, par souci exagéré d'uniformité, à un nivellement forcé, alors que le respect des caractères culturels de chacun des peuples provoquerait, par leur harmonieuse variété, une union plus facile et plus stable.

Quelle qu'en soit la valeur, toutes ces considérations et bien d'autres le cèdent en intérêt et en importance à une question, ou plutôt à la question fondamentale qui se pose inéluctablement en matière de reconstruction européenne, et de laquelle Nous n'avons pas le droit de détourner Notre attention.

Personne, croyons-Nous, ne pourra refuser de souscrire à cette affirmation qu'une Europe unie, pour se maintenir en équilibre et pour aplanir les différends sur son propre continent — sans parler ici de son influence sur la sécurité de la paix universelle, — a besoin de reposer sur une base morale inébranlable. Où la trouver cette base ? Laissons l'histoire répondre : il fut un temps où l'Europe formait, dans son unité, un tout compact et, au milieu de toutes les faiblesses, en dépit de toutes les défaillances humaines, c'était pour elle une force ; elle accomplissait, par cette union, de grandes choses. Or, l'âme de cette unité était la religion, qui imprégnait à fond toute la société de foi chrétienne.

Une fois la culture détachée de la religion, l'unité s'est désagrégée. A la longue, poursuivant comme une tache d'huile son progrès lent mais continu, l'irrégion a pénétré de plus en plus la vie publique et c'est à elle, avant tout, que ce continent est redevable de ses déchirements, de son malaise et de son inquiétude.

Si donc l'Europe veut en sortir, ne lui faut-il pas rétablir chez elle le lien entre la religion et la civilisation ? C'est pourquoi Nous avons grand plaisir à lire en tête de la résolution de la commission culturelle à la suite du Congrès de La Haye, en mai dernier, la notion du « commun héritier de la civilisation chrétienne ».

Pourtant ce n'est pas encore assez, tant qu'on n'ira pas jusqu'à la reconnaissance expresse des droits de Dieu et de la loi, tout au moins du droit naturel, fond solide sur lequel sont ancrés les droits de l'homme. Isolés de la religion, comment ces droits et toutes les libertés pourront-ils assurer l'unité, l'ordre et la paix ? Et puis, oubliera-t-on encore de recenser, parmi les droits de l'homme, ceux de la famille : parents et enfants ?

L'Europe unie ne peut se bâtir sur une simple idée abstraite. Elle a pour support nécessaire des hommes vivants. Qui seront-ils ? Bien difficilement les anciens dirigeants des vieilles puissances européennes. Ils sont disparus ou n'ont plus d'influence. Moins encore les éléments d'une masse, telle que nous l'avons définie dans Notre message de Noël 1944. La vraie démocratie, avec son idéal de saine liberté et égalité, n'a pas d'adversaires plus redoutables.

Il reste donc à nous demander d'où nous viendra l'appel le plus pressant à l'unité européenne. Il viendra des hommes aimant sincèrement la paix, des hommes d'ordre et de calme, des hommes qui, tout au moins d'intention et de volonté, ne sont pas encore déracinés et qui trouvent dans la vie de famille, honnête et heureuse, le premier objet de leurs pensées et de leurs joies. Voilà ceux qui porteront sur leurs épaules l'édifice de l'Europe unie. Tant qu'on fermera l'oreille à leur appel, on ne fera rien de durable, rien qui soit à la mesure des crises présentes.

Mais, Nous Nous le demandons, trouvera-t-on aussi la compréhension nécessaire, dans ces conjonctures, la compréhension à défaut de laquelle toutes les tentatives sont vouées à l'échec ? Voilà le grand problème. Il exige une solution, si l'on veut parvenir à la réalisation de l'Union européenne.

Grâce à Dieu, le mouvement enrôlé déjà et entraîne tant d'hommes de cœur, que Nous ne Nous lasserons pas d'espérer qu'on finira par trouver le vrai remède aux maux de ce continent. En tout cas, avec la plus vivante sympathie, Nous prions le Père des lumières de vous éclairer, de vous assister dans vos travaux et de bénir vos efforts tendus vers la paix si ardemment convoitée.

Radiomessage de Noël

(24 décembre 1948)

VÉRITÉ, JUSTICE, AMOUR

Graves et tendres à la fois, comme le testament et le salut d'adieu d'un père très aimant, les paroles du divin Rédempteur à son premier Vicaire sur la terre: « *Confirma fratres tuos. Affermis tes frères!* » (*Luc, xxii, 32*) n'ont pas cessé de résonner dans Notre esprit et dans Notre cœur depuis le jour où, dans son inscrutable dessein, il voulut confier à Nos faibles mains le gouvernail de la barque de Pierre.

Paroles immortelles profondément gravées au plus intime de Notre âme, elles se font encore plus pénétrantes chaque fois que dans l'exercice du ministère apostolique Nous avons à communiquer à l'épiscopat et aux fidèles du monde les enseignements, les normes et les exhortations que le plein accomplissement de la mission salvatrice de l'Église requiert, et qui, sans préjudice de leur immutabilité substantielle, doivent cependant s'adapter avec opportunité aux circonstances toujours changeantes et à la variété des temps et des lieux.

Mais c'est avec une émotion et une intensité particulièrement vives que Nous éprouvons en Nous-même la force de ce divin commandement en cet instant où, pour la dixième fois, Nous adressons Notre message de Noël à vous, chers fils et filles de l'univers, — à la fin d'une période de dix ans qui, par les événements et les bouleversements, par les épreuves et les sollicitudes, par les amertumes et les douleurs, n'a pas son égale dans les siècles de l'histoire humaine.

Quand, à Noël dernier, Nous demandions en cette même occasion vos prières et votre collaboration, Nous exprimions le souhait que l'année 1948, alors commençante, fût pour l'Europe et pour toute la société des peuples tourmentée par tant de divisions une année d'active reconstruction, le commencement d'une marche rapide vers une vraie paix.

Aujourd'hui, au terme d'une année qui s'était ouverte avec tant d'espérances, Notre voix paternelle vous invite de nouveau, vous, esprits droits et réfléchis, vous, chrétiens sincères, à considérer quelle est à présent la condition de l'humanité et de la chrétienté, et quel est le moyen pour avancer d'un pas franc et ferme dans le sentier que la dure nécessité des temps non moins que votre conscience vous montrent clairement.

Quiconque a de la clairvoyance, de la force morale et le courage de regarder les yeux dans les yeux la vérité, fût-elle pénible et humiliante, doit bien reconnaître que cette année 1948, objet à son aurore d'attentes élevées et bien compréhensibles, apparaît aujourd'hui à son déclin comme un de ces points cruciaux où le chemin qui laissait déjà entrevoir de joyeuses perspectives semble déboucher au contraire sur le bord d'un précipice dont les embûches et les périls remplissent d'une anxiété croissante tous les peuples nobles et généreux.

Et néanmoins, ou plutôt précisément à cause de cela, chers fils et filles, tandis que la pusillanimité commence à s'emparer même d'âmes courageuses et que les doutes assaillent les esprits les plus clairs et les plus résolus, Nous Nous sentons plus que jamais obligé de correspondre au commandement divin: « Affermis tes frères », et à vous tous, jusqu'aux extrémités du monde, Nous envoyons, comme Notre salut de Noël, les paroles avec lesquelles le Prophète annonçait l'œuvre de la Rédemption et la victoire définitive du règne du Christ: « Fortifiez les mains défaillantes et affermissiez les genoux qui chancellent. Dites aux pusillanimes: « Courage, ne craignez pas; voici votre Dieu... Il viendra et vous sauvera. » (*Is. xxxv, 3-4.*)

Comme successeur de celui à qui fut adressée la promesse divine: « J'ai prié pour toi » (*Luc. xxii, 32*), Nous savons bien que quand la lutte avec les esprits des ténèbres est plus dure et entre dans des phases décisives et, humainement parlant, inquiétantes, d'autant plus alors le Seigneur est proche de son Église et de ses fidèles. Profondément convaincu et conscient de cette assistance divine, Nous rappelons à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens catholiques, un double devoir sacré, indispensable à l'amélioration de la condition présente de la société humaine:

1. Une inébranlable fidélité au patrimoine de vérité que le Rédempteur a apporté au monde;

2. L'accomplissement consciencieux du précepte de la justice et de l'amour, présumé nécessaire pour le triomphe sur la terre d'un ordre social digne du divin Roi de la terre.

I.— Ferveur de vie

Nous manquerions de reconnaissance envers le Tout-Puisant, qui donne toutes les grâces et produit tous les biens, si Nous ne reconnaissons pas que l'année désormais écoulée, malgré toutes les anxiétés et toutes les douleurs, fut encore riche de saintes joies et de consolations, d'expériences heureuses et

de succès encourageants. Ce fut une année durant laquelle chez tous les peuples et les nations, dans tous les pays et les continents, l'Église a donné des signes indubitables et splendides de vie, de force, d'activité, de résistance, de progrès rapides, qui non seulement justifient les plus radieuses espérances dans le domaine spirituel, mais aussi ont produit des fruits visibles dans les débats gigantesques où l'humanité se trouve mêlée dans la lutte pour sa guérison et sa pacification.

Une magnifique série de solennités religieuses, de Congrès eucharistiques et mariaux, d'importants centenaires et de grandioses assemblées a montré à tout observateur impartial que ni la guerre, ni l'après-guerre, ni la ténacité des ennemis du Christ dans leur plan de désagrégation et de destruction, n'ont été en état d'atteindre, pour les dessécher et les contaminer, les sources pures auxquelles l'Église, depuis près de vingt siècles, puise sa force vitale. De toutes parts naît et bouillonne une vie nouvelle qui, particulièrement dans la jeunesse catholique, s'efforce de porter la vérité de l'Évangile et la force salutaire de sa doctrine dans tous les domaines de l'existence humaine pour le bien et le salut même de ceux qui jusqu'ici, à leur grand dommage, avaient fermé leurs cœurs à une action aussi bienfaisante.

Les dures épreuves que l'Église a subies à cause de la guerre et de l'après-guerre, les pertes douloureuses et les graves dommages qui l'ont frappée n'ont fait que rendre plus fermes et encourageantes son énergie et sa résistance; battue par les tempêtes et par les flots, elle a conservé intacte, inviolée, sa vie substantielle, et dans tous les peuples où professer la foi chrétienne équivalait en réalité à souffrir persécution, il s'est trouvé et il se trouve toujours des milliers de braves, qui, impassibles au milieu des sacrifices, des proscriptions et des supplices, intrépides en face des chaînes et de la mort, ne fléchissent pas le genou devant le Baal de la puissance et de la force (Cf. *Reg. III*, XIX, 18). Le grand public ignore le plus souvent leurs noms, mais ceux-ci sont écrits en caractères indélébiles dans les annales de l'Église. C'est pour Nous un devoir de glorifier ces hommes fidèles et forts, ces hommes infatigables et valeureux, ces hommes élus et bénis de Dieu, pour qui les angoisses du temps présent, les douleurs et les larmes maternelles de l'Épouse du Christ ne sont ni scandale ni sottise, mais occasion qui les incite puissamment à manifester, non par les paroles, mais par les actes, la rectitude et le désintéressement de leurs sentiments, leur absolue fidélité, la générosité sublime de leur cœur. Les paroles manquent pour reconnaître dignement, pour exalter comme il le mérite,

l'héroïsme de ces plus fidèles parmi les fidèles. A chacun d'eux va l'expression de Notre louange et de Notre reconnaissance. Le Seigneur qui a promis de se souvenir devant son Père céleste de ceux qui l'ont confessé devant les hommes (cf. *Matth.* x, 32) sera leur récompense éternelle.

Toutefois, si la constance et la fermeté de tant de frères dans la foi est pour Nous une source de joie et de sainte fierté, Nous ne pouvons Nous soustraire à l'obligation de mentionner aussi ceux dont les pensées et les sentiments portent la marque de l'esprit et des difficultés de l'heure. Combien ont souffert quelque détriment ou même ont fait naufrage dans la foi et dans la croyance même en Dieu! Combien, intoxiqués par une atmosphère de laïcisme ou d'hostilité envers l'Église, ont perdu la fraîcheur et la sérénité d'une foi qui avait été jusqu'alors le soutien et la lumière de leur vie! D'autres, brusquement déracinés et arrachés du sol natal, errent à l'aventure, exposés, spécialement les jeunes, à un affaiblissement spirituel et moral dont on ne saurait trop mesurer le danger.

L'œil maternel de l'Église suit ces âmes temporairement perdues ou en danger, avec un amour vigilant et une sollicitude redoublée. Elle ne s'irrite pas. Elle ne condamne pas. Elle attend: elle attend le retour de ces fils, anxieuse de trouver les moyens capables d'en hâter l'heure. Pour cela, elle ne recule devant aucun sacrifice; aucun effort n'est pour elle trop pénible dans un tel but. Elle est prête à tout. A tout, excepté une seule chose: qu'on ne lui demande pas d'obtenir le retour des fils séparés d'elle — soit dans les temps passés, soit récemment — au prix de quelque diminution ou obscurcissement que ce soit du dépôt de la foi chrétienne confié à sa garde.

Un bref éclaircissement Nous semble opportun au sujet de certaines affirmations acerbes sorties des lèvres de quelques dissidents contre l'Église catholique et la Papauté. Notre devoir de charité et d'amour ne demeure certes pas diminué par les attaques ni par les injures. Nous savons distinguer entre les peuples, souvent privés de liberté, et les méthodes qui les régissent. Nous savons la servile dépendance que certains représentants de la confession appelée « orthodoxe » manifestent envers une conception dont le but final maintes fois proclamé est l'exclusion de toute religion chrétienne. Nous n'ignorons pas l'amer chemin que doivent parcourir tant de Nos chers fils et filles qu'un système de violence ouverte a poussés à se séparer formellement de l'Église-Mère à laquelle les unissaient leurs convictions les plus intimes. C'est avec un cœur ému que Nous

admirons l'héroïque fermeté des uns; avec une profonde douleur et un amour paternel non diminué que Nous voyons les angoisses spirituelles d'autres dont la force extérieure de résistance a cédé sous l'excès d'une injuste pression et a extérieurement subi une séparation que leur cœur déteste et que leur conscience condamne.

II. — Le chrétien catholique dans le monde moderne éprouvé

La fidélité du chrétien catholique au patrimoine divin de vérité laissé par le Christ au magistère de l'Église ne le condamne en aucune manière — comme bien des gens le croient ou affectent de le croire — à une réserve défiante ou à une froide indifférence en face des devoirs graves et urgents de l'heure présente.

Au contraire: l'esprit et l'exemple du Seigneur qui vint chercher et sauver ce qui était perdu, le précepte de l'amour et en général le sens social qui rayonne de la Bonne Nouvelle, l'histoire de l'Église qui montre comment celle-ci a toujours été le plus ferme et constant soutien de toutes les forces du bien et de la paix, les enseignements et les exhortations des Pontifes romains, spécialement pendant les dernières dizaines d'années, sur la conduite des chrétiens envers leurs semblables, la société et l'État, tout cela proclame l'obligation du croyant de s'occuper, selon sa condition et ses possibilités, avec désintéressement et courage, de questions qu'un monde éprouvé et agité doit résoudre dans le domaine de la justice sociale, non moins que dans l'ordre international du droit et de la paix.

Un chrétien convaincu ne peut se confiner dans un commode et égoïste « isolationnisme », quand il est témoin des besoins et des misères de ses frères, quand l'atteignent les demandes de secours des économiquement faibles, quand il connaît les aspirations des classes ouvrières vers des conditions de vie plus normales et plus justes, quand il est conscient des abus d'une conception économique qui met l'argent au-dessus des obligations sociales, quand il n'ignore pas les déviations d'un nationalisme intransigeant, qui nie ou foule aux pieds la solidarité entre les différents peuples, solidarité qui impose à chacun des devoirs multiples envers la grande famille des nations.

La doctrine catholique sur l'État et la société civile s'est toujours fondée sur le principe que selon la volonté divine les peuples forment ensemble une communauté ayant un but et des devoirs communs. Même en un temps où la proclamation de ce

principe et de ses conséquences pratiques soulevait de véhémentes réactions, l'Église a refusé son consentement à la conception erronée d'une souveraineté absolument autonome et exempte des obligations sociales.

Le chrétien catholique, convaincu que tout homme est son prochain, et que tout peuple est membre, avec des droits égaux, de la famille des nations, s'associe de grand cœur à ces généreux efforts, dont les premiers résultats peuvent être bien modestes, et dont les manifestations se heurtent souvent à des oppositions et des obstacles puissants, mais qui tendent à faire sortir chacun des États des étroitesse d'une mentalité égocentrique, mentalité qui a eu une part prépondérante de responsabilité dans les conflits du passé, et qui, si elle n'était finalement vaincue ou au moins freinée, pourrait conduire à de nouvelles conflagrations, peut-être mortelles pour la civilisation humaine.

Jamais, depuis la cessation des hostilités, les esprits ne se sont sentis comme aujourd'hui accablés par le cauchemar d'une nouvelle guerre et par le désir ardent de la paix. Ils se meuvent entre deux pôles opposés. Les uns reprennent l'antique dicton, non entièrement faux, mais qui se prête à être mal compris, et dont on a souvent abusé: « *Si vis pacem, para bellum*. Si tu veux la paix, prépare la guerre. » D'autres pensent trouver le salut dans la formule: la paix à tout prix! Les uns et les autres veulent la paix, mais les uns et les autres la mettent en danger; les uns parce qu'ils suscitent la méfiance, les autres parce qu'ils encouragent l'assurance de ceux qui préparent l'agression. Les uns et les autres par conséquent compromettent sans le vouloir la cause de la paix, précisément en un temps où l'humanité, écrasée sous le poids des armements, angoissée par la prévision de conflits nouveaux et plus graves, tremble à la seule pensée d'une future catastrophe. C'est pourquoi Nous voudrions indiquer brièvement quels sont les caractères d'une vraie volonté chrétienne de paix.

La vraie volonté chrétienne de paix

1^o *Vient de Dieu*

La volonté chrétienne de paix vient de Dieu. Il est le « Dieu de la paix » (*Rom.* xv, 33); il a créé le monde pour être un séjour de paix; il a donné son commandement de paix, de cette « tranquillité dans l'ordre » dont parle saint Augustin.

La volonté chrétienne de paix a, elle aussi, ses armes. Mais les principales sont la prière et l'amour: la prière constante au

Père céleste, Père de nous tous; l'amour fraternel entre tous les hommes et tous les peuples, comme étant tous fils du même Père qui est dans les cieux, l'amour qui avec la patience réussit toujours à se tenir disposé et prêt à s'entendre et à s'accorder avec tous.

Ces deux armes viennent de Dieu, et là où elles manquent, là où on ne sait manier que les armes matérielles, il ne peut y avoir de vraie volonté de paix, car ces armes purement matérielles suscitent nécessairement la méfiance et créent comme un climat de guerre. Qui ne voit donc combien il est important pour les peuples de conserver et de renforcer la vie chrétienne, et combien grave est leur responsabilité, dans le choix et dans la surveillance de ceux à qui ils confient la disposition immédiate des armements ?

2° Est facilement reconnaissable

La volonté chrétienne de paix est facilement reconnaissable. Obéissante au commandement divin de la paix, elle ne fait jamais d'une question de prestige ou d'honneur national un cas de guerre, ou même seulement une menace de guerre. Elle se garde bien de poursuivre avec la force des armes la revendication de droits qui, si légitimes soient-ils, ne compensent pas le risque de susciter un incendie avec toutes ses effrayantes conséquences spirituelles et matérielles.

Ici également se manifeste la responsabilité des peuples dans les problèmes capitaux de l'éducation de la jeunesse, de la formation de l'opinion publique, que les méthodes et les moyens modernes rendent aujourd'hui si impressionnable et changeante, dans tous les domaines de la vie nationale. Actuellement cette action doit s'exercer assidûment afin de renforcer la solidarité de tous les États pour la défense de la paix. Tout violeur du droit doit être mis, comme perturbateur de la paix, dans une solitude infamante au ban de la société civile. Puisse « l'Organisation des Nations Unies » devenir la pleine et pure expression de cette solidarité internationale de paix, effaçant de ses institutions et de ses statuts tout vestige de son origine, qui était nécessairement une solidarité de guerre!

3° Est pratique et réaliste

La volonté chrétienne de paix est pratique et réaliste. Son but immédiat est d'écarter ou au moins de diminuer les causes de tension qui aggravent moralement et matériellement le péril de guerre. Ces causes sont, entre autres, principalement la rela-

tive étroitesse du territoire national et la pénurie des matières premières. Au lieu donc d'expédier à très grands frais les aliments aux populations réfugiées, amassées tant bien que mal en quelque lieu, pourquoi ne pas faciliter l'émigration et l'immigration des familles, en les dirigeant vers les régions où elles trouveront plus facilement les vivres dont elles ont besoin ? Et au lieu de restreindre, souvent sans de justes motifs, la production, pourquoi ne pas laisser au peuple la possibilité de produire selon sa capacité normale et de manière à gagner son pain quotidien comme fruit de son activité, plutôt que de le recevoir comme un don ? Finalement, au lieu de dresser des barrières pour empêcher réciproquement l'accès aux matières premières, pourquoi ne pas en rendre l'usage et l'échange libres de toutes les entraves non nécessaires, de celles surtout qui créent une dangereuse inégalité des conditions économiques ?

*4^e Est signe de force. La solidarité des peuples
contre l'esprit d'agression*

La vraie volonté chrétienne de paix est force, et non faiblesse ou résignation fatiguée. Elle ne fait qu'un avec la volonté de paix du Dieu tout-puissant et éternel. Toute guerre d'agression contre ces biens que l'ordonnance divine de la paix oblige sans conditions à respecter et à garantir, et donc aussi à protéger et à défendre, est péché, délit et attentat contre la majesté de Dieu, créateur et ordonnateur du monde. Un peuple menacé ou déjà victime d'une injuste agression, s'il veut penser et agir chrétiennement, ne peut demeurer dans une indifférence passive; à plus forte raison la solidarité de la famille des peuples interdit-elle aux autres de se comporter comme de simples spectateurs dans une attitude d'impassible neutralité. Qui pourra jamais mesurer les dommages déjà occasionnés dans le passé par une telle indifférence, bien étrangère au sentiment chrétien, envers la guerre d'agression ? Combien elle a fait éprouver plus vivement le sentiment du manque de sécurité chez les « grands », et pardessus tout chez les « petits » ! A-t-elle en compensation apporté quelque avantage ? Au contraire, elle n'a fait que rassurer et encourager les auteurs et fauteurs d'agression, mettant chacun des peuples, abandonnés à eux-mêmes, dans la nécessité d'augmenter indéfiniment son armement.

Appuyée sur Dieu et sur l'ordre établi par lui, la volonté chrétienne de paix est donc forte comme l'acier. Elle est d'une bien autre trempe que le simple sentiment d'humanité, trop souvent fait de pure impressionnabilité, qui ne déteste la guerre

qu'à cause de ses horreurs et de ses atrocités, de ses destructions et de ses conséquences, et non pas aussi à cause de son injustice. A un tel sentiment, empreint d'eudémonisme et d'utilitarisme, et d'origine matérialiste, manque la solide base d'une obligation étroite et inconditionnée. Il crée le terrain dans lequel prennent racine l'illusion trompeuse du stérile compromis, la tentative de se sauver aux dépens d'autrui, et en tout cas la fortune de l'agresseur.

Cela est si vrai que ni la seule considération des douleurs et des maux dérivant de la guerre ni le dosage soigné de l'action et de l'avantage ne sont finalement capables de déterminer s'il est moralement licite ou même en telles ou telles circonstances concrètes obligatoire (pourvu toujours qu'il y ait probabilité fondée de succès) de repousser l'agresseur avec la force.

Une chose cependant est certaine: le précepte de la paix est de droit divin. Sa fin est de protéger les biens de l'humanité en tant que biens du Créateur. Or, parmi ces biens, il en est de telle importance pour la communauté humaine que leur défense contre une agression injuste est sans aucun doute pleinement justifiée. Cette défense s'impose également à la solidarité des nations, qui a le devoir de ne pas abandonner le peuple victime d'une agression. L'assurance qu'un tel devoir ne demeurera pas sans être rempli servira à décourager l'agresseur et par suite à éviter la guerre, ou du moins, dans la pire des hypothèses, à en abrégé les souffrances.

Ainsi le proverbe: « Si tu veux la paix, prépare la guerre » demeure, avec un sens meilleur, comme aussi la formule: « La paix à tout prix ». Ce qui importe, c'est de vouloir sincèrement et chrétiennement la paix. Nous y sommes poussés sans doute par la vue des ruines de la dernière guerre, par la condamnation silencieuse qui s'élève des grands cimetières où s'alignent en files interminables les tombes de ses victimes, par la nostalgie encore inapaisée des prisonniers et des exilés, par l'angoisse et l'abandon de nombreux détenus politiques, las d'être injustement poursuivis. Mais plus encore doivent nous y inciter la voix puissante du précepte divin de la paix et le regard doucement pénétrant du divin Enfant de la crèche.

Entendez, résonnant dans la nuit, comme les cloches de Noël, les admirables paroles de l'Apôtre des Gentils, jadis lui aussi esclave des préjugés mesquins de l'orgueil nationaliste et raciste, terrassés avec lui sur le chemin de Damas: « C'est lui, le Christ Jésus, qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un... faisant mourir en lui toute inimitié. Il est venu

annoncer la paix, à vous qui étiez loin et à ceux qui étaient proches. » (*Eph.* II, 14, 16, 17.)

C'est pourquoi, Nous aussi, à cette heure, de toute la force de Notre voix, Nous vous en conjurons, chers fils et filles du monde entier: travaillez pour la paix, selon le cœur du Rédempteur. En union avec toutes les âmes droites qui, sans militer dans vos rangs, vous sont partout unies par la communauté de cet idéal, travaillez à répandre et à faire triompher la volonté chrétienne de paix.

Exhortation à la jeunesse catholique

Mais Notre appel s'adresse avec une particulière confiance à la jeunesse catholique. Les inoubliables manifestations de septembre dernier réunirent à Rome, en une multitude sans précédent, les représentants de la jeunesse catholique accourus des nations les plus diverses. Ils ont démontré avec une lumineuse clarté leur solidarité dans cette volonté de paix.

Alors, du haut des degrés de Notre basilique patriarcale du Vatican, en présence d'une jeunesse enthousiaste, Nous avons béni la première pierre de la future « *Domus Pacis*, la maison de la paix », destinée à donner à la jeunesse du monde catholique, en face de la coupole de Saint-Pierre, la conscience d'appartenir à une grande famille qui embrasse avec un égal amour tous ses fils. A vous, jeunes gens, qui dans la fleur de votre âge portez la responsabilité d'un lendemain encore si incertain, Nous disons: Ne vous contentez pas d'édifier la *Domus Pacis* sur la voie Aurelia. Celle-ci ne sera que le symbole de votre volonté de paix; mais il s'agit maintenant de mettre en œuvre tous vos trésors de dévouement et de ténacité pour faire du monde lui-même une *Domus Pacis*, sur laquelle soufflent comme une brise sereine l'esprit et les promesses de Bethléem, et où l'humanité tourmentée pourra enfin trouver la paix.

INVOCATION FINALE: LA PALESTINE

Dans cet espoir, Nous implorons la protection du Très-Haut sur tous les peuples et toutes les nations; en particulier sur ceux qui plus que les autres sont exposés aux menaces de la guerre, aux agitations et aux dévastations. Et comment, en cette veille de Noël, Notre pensée n'irait-elle pas, une fois encore, à cette terre de Palestine où le Fils de Dieu fait homme vécut sa vie terrestre, cette Palestine où, malgré la suspension des hostilités, n'apparaît pas encore un sûr fondement de paix? Puisse-t-on

trouver enfin une solution heureuse qui, tout en subvenant aux besoins de tant de milliers de pauvres réfugiés, satisfasse en même temps les vœux de toute la chrétienté, anxieuse pour la sauvegarde des Lieux Saints, en les rendant librement accessibles, protégés qu'ils seraient par l'établissement d'un régime international.

Nous implorons également l'assistance divine sur tous ceux qui aiment à se consacrer à la sûreté et au perfectionnement de la paix par leurs prières et leur active collaboration: aux gouvernants, à ceux qui peuvent exercer une influence efficace sur l'opinion publique, comme en général à ceux dont les peuples sont plus facilement disposés à accueillir les sincères invitations à la paix; sur les masses innombrables des victimes de la guerre, et sur beaucoup d'autres dont la misérable condition se fait chaque jour d'autant plus douloureuse que se prolonge davantage l'intolérable attente d'une paix définitive, moralement juste et durable, exempte de tout préjugé ou superstition de race ou de sang.

En attendant, souhaitant de la grâce divine la réalisation de ces vœux ardents, Nous vous accordons de tout cœur, à vous tous, chers fils et filles, unis à Nous par le lien de la foi et de l'amour, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Le problème des réfugiés¹

(24 décembre 1948)

PIE XII, PAPE

VÉNÉRABLE FRÈRE,

Salut et Bénédiction apostolique.

La charité fraternelle que l'Apôtre nous exhorte à maintenir toujours (*Ad Haeb.*, XIII, 1) consiste d'abord à aimer de tout notre cœur ceux que Dieu nous a donnés pour compagnons de notre pèlerinage terrestre, à leur offrir ce dont ils manquent et à soulager leur tristesse, dans l'espérance du précieux héritage qui est promis aux seuls miséricordieux.

Vous-même et les autres évêques des États-Unis d'Amérique, vous avez à de fréquentes reprises et par une action bien conduite fourni la preuve de cette éminente vertu, surtout par ce nouveau Comité d'assistance que vous présidez vous-même avec tant de mérite. Auparavant déjà, Nous connaissions vos efforts pour adoucir le sort des exilés, et Nous en avons reçu beaucoup de consolation parmi tous les soucis et les chagrins qui Nous frappent et nous attristent, aujourd'hui plus que d'habitude encore. Pour cette raison, Nous avons voulu vous envoyer la présente lettre afin de louer et de publier, comme elle le mérite, votre efficace et attentive charité.

Vous savez, en effet, avec combien de peine et d'angoisse Nous songeons à tous ceux qui, à la suite d'une révolution politique dans leur patrie, ou encore chassés par la famine et le chômage, furent obligés de quitter leurs foyers et de s'établir au milieu d'un peuple étranger. Les sentiments d'humanité n'obligent pas moins que le droit naturel à leur laisser la possibilité d'émigrer, car le Créateur a disposé toutes choses en vue de les faire servir au bien de tous; c'est pourquoi les divers États, pour autant qu'il est à craindre, ne doivent pas être administrés d'une façon telle que, au moment où un lieu quelconque de la terre offre de quoi nourrir une grande population, on en refuse l'accès, pour des raisons non valables et injustes, à des étrangers sans ressources, mais dont les mœurs sont irréprochables, lorsque cela n'est pas contraire à une juste notion de l'intérêt commun.

1. Lettre à S. Exc. Mgr J. T. McNicholas, archevêque de Cincinnati, président du Comité général de la National Catholic Welfare Conference.

Connaissant Notre pensée, vous avez, tout dernièrement, en vertu d'un décret qui sera, Nous l'espérons, suivi d'autres plus larges, obtenu qu'un grand nombre de réfugiés puissent entrer dans votre pays; de même, vous leur assurez, à leur départ comme à leur arrivée, les services d'hommes compétents, appliquant ainsi le précepte de la charité sacerdotale: « Le prêtre ne doit faire de tort à personne, il lui faut se rendre utile à tous. » (S. Ambr., *De Officiis Ministrorum*, Lib. III, c. IX.)

Nous admirons donc votre charité qui, embrasée d'une ardeur céleste, ne vous a pas permis de rester sourds aux appels de la détresse, mais, comme pour le Samaritain de l'Évangile, vous engage à réunir les ressources nécessaires lorsqu'il faut remédier à la souffrance ou alléger le poids du malheur.

Nous vous décernons d'autant plus volontiers l'éloge dû à vos éclatants mérites que Nous sommes bien certain de vous encourager ainsi à poursuivre, malgré de grandes difficultés, une œuvre si bien commencée. Faites les plus grands efforts pour qu'on reçoive des réfugiés, non pas séparés des leurs, mais accompagnés de toute leur famille, et aussi des prêtres fugitifs. La récente et terrible guerre a malheureusement suscité d'autres maux déplorables, auxquels on doit remédier activement. Pour Nous borner aux plus importants, il n'échappe à personne qu'en diverses parties de la terre il y a des foules pitoyables de déportés qu'on empêche encore de retourner chez eux. Que dirons-Nous de ces exilés, sans abri et sans nourriture, enlevés à leurs foyers, de ceux aussi, à la vérité tellement nombreux, qui, emprisonnés pour des motifs politiques, voient leur jugement retardé sans cesse par l'effet d'une cruelle négligence ?

Qui ne se trouverait pas ému, s'il subsiste en lui quelques sentiments d'humanité, à la pensée de ces innombrables orphelins, privés de toutes ressources et de tout appui, qui mènent une vie lamentable et sont d'autant plus dignes de pitié qu'ils paraissent, innocents, expier les fautes d'autrui ?

Nous vous exhortons avec insistance pour que vous écoutiez tant de malheureux qui demandent une aide et un soulagement, pour que vous appliquiez vos soins et votre zèle à guérir leurs maux ou, tout au moins, à les rendre supportables, sans abandonner la voie royale de la charité. Nous avons confiance aussi que les Pasteurs, les prêtres et les fidèles des autres nations, entraînés par votre exemple, obéissant à Nos appels fréquents et angoissés, entendront les plaintes et secourront la détresse de leurs frères dans la foi, et, par la pratique du précepte évangélique, travailleront à s'acquérir de grands mérites. A l'approche

de l'Année Sainte, que nous célébrerons avec joie, que chacun ait présent à l'esprit, afin d'augmenter son zèle charitable, ce qu'à Nazareth le Christ donnait pour accompli en Sa personne, et qu'il presse les hommes faibles, ceux de notre temps aussi, d'accomplir avec Lui: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi Il m'a donné une onction, Il m'a envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour consoler ceux qui sont dans la tristesse, pour rendre la liberté aux captifs et la vue aux aveugles, pour soulager ceux qui sont brisés, pour prêcher l'Année du Seigneur et le jour du Jugement. » (S. *Luc*, IV, 18-19.)

Qu'aujourd'hui déjà l'apaisement de l'envie, un large pardon, une abondance de miséricorde aplanissent le chemin qui conduit à une paix stable et digne de ce nom. A ceux se qui dévouent, cette parole pourra servir, comme à ceux qui reçoivent des bienfaits: « On te prie, et toi aussi tu as quelque chose à demander: ce que tu auras fait à un autre, Dieu te le rendra. Tu es à la fois comblé et dépouillé; à l'indigent accorde ce dont tu es pourvu, que la plénitude de Dieu vienne combler ta propre indigence » (S. Augustin, *Sermo in Psalm.*, L. III, 5.)

De tout cœur Nous souhaitons que la fête de la Nativité vous apporte les joies les plus douces qui vous récompenseront grandement, et qui vous engageront à des œuvres nouvelles. Nous demandons à l'Enfant Divin qu'Il répande sur vous, sur vos collègues dans l'Épiscopat et sur vos fidèles l'abondance de ses faveurs célestes. En gage de quoi Nous vous accordons de grand cœur la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome près Saint-Pierre, le 24 décembre de l'année 1948, la dixième de Notre Pontificat.

PIE XII, PAPE.

L'Organisation internationale pour les Réfugiés¹

(Janvier 1949)

Nous tenons à vous dire Notre joie très vive d'accueillir ici votre groupe, et d'avoir l'occasion de vous féliciter pour le magnifique travail réalisé par l'O. I. R. en faveur des « personnes déplacées » dont le sort Nous tient tant à cœur.

Nous savons combien est importante votre organisation: importante par le nombre des États qui y sont représentés; par le but, si digne d'éloge, qu'elle se propose; le secours efficace à apporter, sous les formes les plus diverses, à tant de malheureux arrachés à leur patrie, déracinés, aspirant à se refaire une existence; cette importance est accrue encore si l'on pense à l'ampleur et à la gravité des besoins qui sollicitent l'activité de l'O. I. R.

Le Saint-Siège a eu à cœur de donner son appui, dans toute la mesure et avec toute l'efficacité possible, à votre organisation, et Nous pouvons vous assurer qu'il est tout prêt à le faire encore, à continuer de soutenir et de favoriser, autant qu'il le pourra dans l'avenir, sa bienfaisante activité.

Nous avons confiance que vous voudrez poursuivre cette activité avec toute la rapidité désirable, avec une profonde compréhension, aussi, des besoins variés des différentes catégories de « personnes déplacées » et notamment de Nos fils catholiques qui se trouvent parmi elles.

Nous formons des vœux pour que Dieu vous aide dans votre belle et grande tâche et de tout cœur Nous invoquons sur vous, sur ceux que vous représentez ici, et sur tous ceux qui travaillent avec vous en faveur des réfugiés, l'abondance de ses bénédictions.

2. Allocution aux représentants de l'O. I. R.

BNQ



C 000 198 475

14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.
18. **La très sainte Vierge Marie** (Pie XII). — Congrégations mariales; A Jésus par Marie; Congrès national marial; Notre-Dame de Fatima; Le Cœur immaculé de Marie. — 15 sous.
19. **Les devoirs de l'heure** (Pie XII). — Levez-vous, Romains !; Veillez et priez !; Intercession de Marie pour la paix (Encyclique *Auspicia quaedam*); Consigne pour le salut du monde. — 10 sous.
20. **Les Professions** (Pie XII). — Aux aviateurs; aux ophtalmologistes; aux artisans; aux apiculteurs; aux employés de tramways; aux cheminots; aux chirurgiens. — 10 sous.
21. **Vues sur le monde** (Pie XII). — Entrevue sur la situation du monde; La question d'Israël; L'Europe dévastée; La situation au Japon; La situation en Pologne; En Allemagne: Problèmes actuels, Le passé et l'avenir. — 25 sous.
22. **Jeunesse d'Action catholique** (Pie XII). — Jeunesse croyante, pure, active; Principes, courage, vie chrétienne; Le militant chrétien d'aujourd'hui; « Vous êtes la lumière du monde »; Une triple victoire. — 15 sous.
23. **De la philosophie aux finances** (Pie XII). — Rôle de la philosophie; Principes chrétiens dans l'économie nationale; Fondements du droit privé; Contre l'égoïsme national; Les finances publiques. — 10 sous.

QUATRIÈME SÉRIE

24. **Associations religieuses et instituts séculiers** (Pie XII). — Le Tiers-Ordre franciscain; Apostolat de la la Prière; Congrégations mariales; Instituts séculiers: Constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia*, Motu Proprio. — 20 sous.
25. **Politique chrétienne** (Pie XII). — L'Organisation des Nations Unies; L'Union interparlementaire; Le Fédéralisme; Radiomessage de Noël; Le problème des réfugiés; L'Organisation Internationale pour les Réfugiés. — 25 sous.

Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. On s'abonne à une série (\$1.00) pour les recevoir à mesure qu'ils paraissent. On peut aussi se procurer les numéros déjà parus.

*Pour célébrer les cinquante ans
de sacerdoce du Pape*

LE JUBILÉ SACERDOTAL
de
PIE XII

par le P. Joseph-P. Archambault, S. J.

Brochure illustrée

15 sous l'exemplaire ■ \$1.50 la douzaine ■ \$11.00 le cent

(Quatrième édition)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, rue Rachel Est, Montréal - 34



11

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL



198475